

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Yves Thériault

Robert Soulières

Numéro 33, printemps 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39373ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Soulières, R. (1984). Yves Thériault. *Lettres québécoises*, (33), 20–20.

tifier ses lecteurs, qui ne refusait jamais d'ouvrir sa porte et de dire à ces visiteurs curieux de voir un grand écrivain: «Entrez!» Et c'est lui qui posait les questions. On avait l'impression qu'il était toujours libre, quand on s'amenait chez lui, alors qu'il avait toujours des dizaines de projets en marche. Depuis plusieurs années, je téléphonais au moins une fois par été pour savoir si je pouvais passer le saluer. La réponse était toujours la même: «Viens-t'en. Tout de suite si tu veux.» Et c'était merveille d'être reçu par lui et Lorraine qui, un peu plus tard dans la soirée, nous faisait visiter son atelier de sculpture.

Quand je l'ai rencontré à l'hôpital de Joliette en août, j'ai appris qu'au printemps 83, avec Lorraine, il avait, en l'espace de deux mois, fait une tournée de 45 bibliothèques de la province et fait autant de conférences en ce court laps de temps. Quel courage et quelle force de vie! Surtout si on songe que depuis plusieurs années, ses jambes ne lui permettaient plus de faire que de courtes promenades.

Yves Thériault a toujours été une inspiration pour moi. À dix-neuf ou vingt ans, alors que j'avais envoyé un sketch dramatique à Radio-Canada, il avait voulu tout de suite connaître ce Thério du Bas-du-Fleuve et m'avait écrit une longue lettre. C'est à Montréal que je l'avais rencontré ensuite. Puis à St-Denis-sur-Richelieu où il avait une maison. Puis à sa résidence de Notre-Dame-de-Grâce. À certains moments, nous avons passé plusieurs années sans nous voir. Puis nous refaisons connaissance. Et c'était toujours le même Yves Thériault, le verbe haut et la voix chantante, un Yves Thériault souvent drôlatique, quelquefois dramatique, la tête pleine d'histoires vraies ou inventées qui se racontait merveilleusement et s'arrêtait soudain pour vous obliger à vous raconter. Il y avait non seulement de la vie chez cet homme aux mille métiers, il y avait de la sympathie, de l'amitié, de l'affection et j'ajouterais de la chaleurosité. C'est sans doute parce qu'il a tant écouté les gens qu'il a pu, dans toute son oeuvre, prendre fait et cause pour tous les dé-

munis, se faire le défenseur de tous les exploités de la terre. C'est probablement en ce sens que l'oeuvre d'Yves Thériault rejoint l'universel. Son premier livre, publié en 1944, *Contes pour un homme seul* nous donnait le ton de tout l'oeuvre à venir. Comment dire sa gratitude à un homme pareil, à qui la littérature québécoise doit tant? La meilleure façon, je crois, c'est d'inviter ceux qui l'ont lu, à le relire, tous ceux qui ne le connaissent pas encore, à le lire. Pour revenir à 1944, je vous invite à lire p. 22, *Le Sac*, tiré de *Contes pour un homme seul* et les hommages qui suivent que nous ont envoyés des lecteurs.

Adrien Thério

YVES THÉRIAULT

Yves Thériault n'est plus. La mort surprend, bouleverse et déconcerte. On sait la mort toujours présente mais elle nous prend toujours par surprise.

Je connaissais Yves Thériault personnellement. Ce n'est pas un privilège car j'ai l'impression que sa porte était ouverte à tout le monde. Yves Thériault, l'homme aux trente-six métiers, débordait de simplicité et de modestie. Je l'ai connu à l'été de 1972. Il donnait dans son salon de la Côte Saint-Luc des ateliers littéraires. Deux groupes y venaient deux soirs par semaine chacun et la session durait six ou huit semaines. Tout ça pour 75 \$. C'était raisonnable. Yves

Thériault avait besoin d'argent, il en a eu toujours besoin d'ailleurs, mais ce qu'il faut retenir, c'est qu'il avait envie de communiquer aux jeunes que nous étions sa passion pour l'écriture. Il parlait, parlait et nous l'écoutions avec avidité, admiration, naïveté et envie aussi. Les tranches de vie se mêlaient aux techniques d'écriture. Yves Thériault était un merveilleux conteur. Il mesurait ses effets. C'était un homme charmant et charmeur. Finalement, vers dix heures et demie-onze heures, il nous mettait gentiment à la porte car il était fatigué. Et nous nous en retournions lentement, en autobus, bercés encore par l'odeur du café et des Celtiques qu'il fumait et par un grand rêve, celui d'écrire.

Yves Thériault a toujours su apprécier et encourager surtout, le talent naissant. Toujours une bonne parole pour notre prose qui ne cassait rien car il savait, lui qui n'avait qu'une 8^e année, que c'est en écrivant que l'on devient écrivain.

Je conserverai toujours un heureux souvenir de ces ateliers littéraires et je dois avouer aujourd'hui que si j'écris, Yves Thériault y est pour quelque chose.

Yves Thériault a écrit pour se faire aimer. Yves Thériault a écrit pour entretenir l'illusion de ne jamais mourir. Il a eu raison. La vie s'en va et ses livres restent.

Robert Soulières
auteur pour la jeunesse